

Un jour, une baleine vint à passer au large de Saint-Malo. Sur la plage, un petit garçon jouait au cerf-volant. Le cerf-volant ressemblait à un oiseau quetzal. Il était rouge, vert et des papillotes multicolores dansaient sur les longues plumes de sa queue. La baleine trouva ce grand oiseau de tissu merveilleusement beau et l'admira longtemps.

Mais voici que le vent capricieux saisit le cerf-volant dans l'un de ses tourbillons, lui fit décrire des pirouettes incontrôlables et le projeta à la mer. Le petit garçon s'avança dans l'eau pour rattraper son bel oiseau. Mais l'eau devint bientôt trop profonde. L'enfant s'arrêta et se mit à pleurer. La baleine en fut tout émue. Elle donna deux coups de nageoires, prit délicatement le cerf-volant et s'approcha. Le petit garçon n'eut pas peur, au contraire. Il s'empara de son jouet et dit :

— Merci. Tu es la plus gentille des baleines.

Il fit un pas vers elle. Instinctivement, la baleine ferma les yeux. Alors, l'enfant posa un baiser sur sa paupière. La baleine n'avait jamais senti la douceur d'un baiser. Et celui-là était doux comme du velours. Elle en fut tout attendrie.

« Je vais rester à Saint-Malo, pensa-t-elle. Peut-être cet enfant reviendra-t-il demain. Peut-être me donnera-t-il encore un baiser... »